



Envoyées dans le monde par l'Église et pour l'Église

**La vie consacrée,
envoyée pour l'Église d'aujourd'hui**

L'expérience de la rencontre personnelle avec le Christ

Qu'attend l'Église des membres d'un Institut Séculier (I.S) ? - Voici ce que Jean-Paul II leur dit à ce propos le 28 août 1980 :

« Vous êtes insérés dans le monde à part entière... vous êtes tenus à cette insertion avant tout comme à une attitude intérieure... pour apporter au monde la joyeuse nouvelle que toute aspiration authentiquement humaine peut trouver dans le Christ son accomplissement. »

Les membres d'un I.S. doivent vivre dans le monde et du monde; ils doivent travailler à la sanctification de celui-ci, surtout de l'intérieur.

La vie de tout chrétien comporte une double dimension – l'incarnation et l'eschatologie. L'incarnation, qui ne veut pas uniquement dire « venue de Dieu dans l'humanité », mais qui marque aussi toute la conception chrétienne de la relation de Dieu avec les hommes. Car Dieu se révèle à travers les hommes et nous offre le salut par l'humanité de Jésus. L'eschatologie est quant à elle, la parole sur la fin des temps, l'attente de tout chrétien.

Les laïcs consacrés doivent spécialement rendre visible la dimension de l'incarnation. Être « présence du Christ » dans le monde nous demande de nous informer des problèmes du monde et de nous y engager, forts de la pensée de l'Église, mais surtout de l'esprit évangélique et de notre relation aimante avec le Christ. À la manière d'un ferment, nous devons imprégner toute chose de cette « présence » qui nous habite pour fortifier et développer le Corps du Christ.

Nous sommes envoyé(e)s dans le monde pour aider l'Église à ordonner les réalités temporelles selon Dieu et le pénétrer de la force de l'Évangile et de l'esprit du Christ. Nous sommes envoyé(e)s pour christianiser notre milieu de vie et toute la société. Nous sommes envoyé(e)s pour être témoins de la grâce - qui est le don gratuit de Dieu - au cœur de la vie culturelle là où nous nous trouvons. Par notre consécration, nous devons chercher à transfigurer le monde de l'intérieur par la force des Béatitudes. Notre totale appartenance à Dieu nous consacre pleinement à son service. L'action de l'Esprit en nous nous aide à donner une âme évangélique à nos activités, nos vies dans les conditions laïques ordinaires (voir « Vita consecrata »). Ainsi, nous exerçons des tâches ministérielles que les lieux ou des circonstances interdisent ou rendent difficiles aux prêtres et aux

religieux. « Les laïcs sont appelés à rendre l'Église présente et agissante en tout lieu et en toute circonstance où elle ne peut devenir le sel de la terre que par leur intermédiaire. » (Lumen Gentium ch. IV, 33).

Pour pouvoir réaliser la mission que l'Église nous confie, nous devons être des femmes, des hommes spirituels qui se laissent aspirer dans la vie divine. Édith Stein dit encore : « *Plus une personne entre dans la profondeur de l'essence divine, dans l'être même de Dieu, plus elle est obligée de sortir d'elle-même, c.à.d. d'entrer dans le monde pour lui apporter la vie divine. ... Plus une personne vit recueillie au tréfonds d'elle-même, plus son rayonnement est fort et plus il fascine les autres.* »

Celui qui est envoyé doit tout d'abord être « appelé par quelqu'un », faire l'expérience d'une rencontre personnelle avec celui qui appelle. C'est seulement après que lui est confié une mission. Je propose que nous nous tournions en premier vers cette rencontre personnelle avec le Christ. Il est certain que nous avons été appelé(e)s à suivre le Christ de plus près dans la vie consacrée. Nous sommes immergé(es) dans le monde, celui du travail, celui des personnes retraitées etc. tout en partageant les joies et les peines de l'homme et de la femme de la rue.

Aujourd'hui, entendons ou réentendons, découvrons ou redécouvrons, réalisons ou approfondissons l'appel que nous avons reçu à notre baptême. Cet appel, par lequel nous avons rencontré le Christ et qui a fait de nous des personnes uniques vivant une relation unique avec Dieu et ayant reçu une mission unique.

Dieu m'a appelée par mon nom. - Ce nom est mon identité véritable, personnelle, mon « Moi profond » reçu de Dieu. Dans ce « Moi profond, » se trouve l'orientation personnelle de ma vie, ma mission spécifique dans la vie, c'est le secret de mon être, le secret de ma prière, le secret de ma relation à Dieu et aux humains.

Au cours du baptême de Jésus, l'Esprit descend sur lui et le Père l'appelle : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. » Luc 3,22 et Ps 2,7. Voici que Jésus est appelé « Fils », ce qui exprime la relation profonde entre lui et le Père. Le fait que cette parole soit prononcée par le Père révèle le mystère de Jésus et signifie le début de sa mission auprès du peuple d'Israël. Elle fait connaître Jésus comme le Messie.

St. Paul écrit aux Galates : « Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. » Gal 3,27. Par le baptême, nous étions en quelque sorte « plongés » dans le Christ, nous avons « revêtu » le Christ, c'est lui notre vêtement. Chacun « revêt » le Christ d'une manière unique et personnelle. Chacun porte une parcelle du « visage » du Christ en lui. C'est cela le nom, l'appel, que nous avons reçu, notre mystère qui est inscrit dans le Christ. Nous sommes fils et fille du même Père parce que le Père reconnaît le visage de son Fils Jésus en nous. C'est à chacun, chacune de faire grandir le Christ en lui, en elle, pour que nous soyons « conformes à l'image de son Fils » Rom 8,29.

Il est important d'être conscients de notre vocation unique en Christ et en Église, car c'est en répondant à cette vocation que nous devenons capables « d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble... à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude. » Eph 4, 12-13.

Notre vocation personnelle ne se trouve pas tellement au niveau du « faire », mais au niveau de « l'être ». C'est de « l'être » que découle toute action, c'est « l'être » qui donne sens à ma vie, qui me fait découvrir le sens profond de ma mission dans n'importe quelle situation, n'importe quelle

tranche d'âge. C'est avec et dans la force de ce mystère par lequel Dieu m'atteint au plus profond que je peux vivre ma vocation à l'intérieur de l'Église !

Voici quelques évocations ou exemples d'appels, de rencontres personnelles : « Je suis toujours avec toi », « la bonté de Dieu », « amour patient », « acceptation inconditionnelle »... - (ce sont vraiment des expériences intérieures et personnelles qui font vivre les personnes.)

Pour mieux saisir ou ressaisir le nom unique, le mystère personnel que nous avons reçus du Seigneur, méditons le passage de Marie Madeleine au tombeau de Jésus en Jn 20, 11-18 :

- « Jésus lui dit : Marie... » - Ce n'est pas uniquement par le mot « Marie » ou par la voix que Marie Madeleine reconnaît Jésus, mais par le fait qu'il touche par ce nom son mystère intérieur, son être profond et unique. Il fait appel à leur secret intime que personne d'autre ne connaît. Elle se sent spontanément unie à Jésus et peut recevoir la mission qu'il lui confie – « ... va trouver mes frères... »
- Imaginons le tombeau vide, laissons-nous imprégner par le silence de ce jardin ...
- Demandons la grâce de pouvoir entendre la parole que Jésus nous adresse afin de mieux connaître le mystère intime du nom par lequel il nous appelle, pour mieux l'aimer et le suivre...
- Regardons Marie Madeleine triste, en pleurs, entrions dans son désarroi devant ce jardinier qui arrive... écoutons ce qu'ils disent, voyons ce qu'ils font...
- Mettons-nous à la place de Marie Madeleine et laissons-nous interPELLER, écoutons et goûtons cette présence aimante du Christ.
- Faisons mémoire en nous rappelant des moments de notre vie où cette parole entendue maintenant nous rendait spontanément proches de Dieu, unis à lui, même pendant des temps de désolation ! Souvenons-nous quand cette parole nous faisait vivre et nous aidait à réaliser notre vocation dans l'Église, rendons grâce !

IB Bossut, novembre 2001